

# Salim et nous



Daniel Honoré

Wilfrid Cadet

*Illustrateur*



Fonds social européen  
Cet ouvrage n'est pas destiné à la vente.



il était entré dans la buvette comme ça, comme s'il faisait partie des habitués.

# Salim et nous

Le St-Benoit de ce temps-là était encore un gros village où tout le monde se connaissait, s'appelait par son prénom ou un sobriquet le plus souvent affectueux et recherchait les moments de convivialité. Les parties de pêche aux « *kokiy* » (1) dans les riches eaux de la Rivière des Marsouins étaient des occasions de rencontre où des idylles se nouaient parfois ; les repas au bord de la mer à la lumière d'une lune bienveillante rassemblaient des générations différentes ; quant aux séances de contes elles ramenaient un certain calme après le passage à la buvette du coin pour « *kalé in koudsèk* » (2).

Aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est au cours d'un de ces « *rafraîchissement* » peu orthodoxes que nous fîmes la connaissance de Salim. Il était entré dans la buvette comme ça, comme s'il faisait partie des habitués.

Bonsoir madame ! Bonsoir messieurs ! lança-t-il dans un Français avec un accent qui le situa tout de suite : c'était un « *Komor* », un Comorien.

La buvetière rendit son salut en forçant le volume de sa voix comme pour nous reprocher notre manque d'empressement à répondre à l'étranger. Notre silence découlait en fait de plusieurs choses : d'abord la langue utilisée ne nous était pas familière ; ensuite, que venait faire un musulman dans un endroit où se consommait de l'alcool ? et puis l'homme était fichtrement bien habillé avec son costume de basin blanc et ses chaussures brillantes. Avait-il confondu la buvette avec un salon de mariage ? Était-il contrôleur de débit de boissons venu dresser procès-verbal à M<sup>me</sup> V... pour non-respect de la loi : on ne pouvait servir du rhum que de 18 h à 19 h...

(1) *petit testacé de rivière*

(2) *Boire un verre de rhum*





Mais ce qui, définitivement, fit admettre le Comorien dans le cercle des clients de Mme V... ce sont les histoires qu'il proposa un jour de nous raconter.

Et notre horloge biologique trouvait toujours le moyen de prendre une avance sur sa cousine mécanique. Était-il un étranger qui voulait se faire valoir à côté des journaliers agricoles que nous étions ? Toujours est-il que le sourire du Komor était engageant et finit par conquérir notre bonne volonté. Nous lui rendîmes son salut et déjà nous reportions notre attention sur les cinq petites mesures qui s'alignaient sur le bord du comptoir, prêtes à accueillir des larmes du « *sang de nos terres* ». M<sup>me</sup> V... hésita un moment, la bouteille en suspension au-dessus des verres. Moi, à qui échouait le règlement de la tournée, j'hésitais encore plus, pour finalement lancer une invitation plutôt neutre :

Wi boir in koudsèk sanm nou ? <sup>(3)</sup>

À notre grande surprise l'homme comprit l'offre, l'accepta avec un sourire... et commanda de la limonade. Il s'appelait Salim. Il était arrivé depuis peu des Comores. Il travaillait comme clerc chez un notaire de St-Benoit. De ce jour, Salim devint un habitué de la « *kantine* » de M<sup>me</sup> V... Nous apprîmes de sa bouche qu'il n'était pas le premier Comorien à trouver sa place dans notre île. Bien mieux, certains de ses ancêtres avaient été présents lors du « *fénésansaz* » du peuple réunionnais. Nous eûmes de la peine à croire cela. Que nous, Bourbonnais, ayons « *colonisé* » Maurice, Madagascar et tant d'autres îles, ça nous en étions convaincus et même fiers ! Mais que des Comoriens aient pu participer aux origines du peuplement de Bourbon, ça, ça nous étonnait et pas qu'un peu, que dis-je ? Ça nous choquait. Mais le bougre était sûr de ce qu'il avançait et pour mettre fin à nos doutes, un soir, il arriva avec un livre qui parlait comme lui, ou pour mieux dire, qu'il fit parler pour nous. Nous acceptâmes la révélation : si c'était écrit, c'était vrai !  
Salim était donc notre cousin.

Mais ce qui, définitivement, fit admettre le Comorien dans le cercle des clients de M<sup>me</sup> V..., ce sont les histoires qu'il proposa un jour de nous raconter, une fois la buvette fermée et tous assis par terre sous la lumière pâlotte d'un poteau électrique. Ce ne furent pas les mille et une nuits, mais trois soirées qui nous montrèrent Salim sous un nouvel aspect : sa parole était riche. Je vous propose de m'effacer devant lui pour un premier conte qui s'intitule :

(3) *Voulez-vous boire un coup avec nous ?*





Sors de cette propriété , petite voleuse

# Reine et Jean

Il était une fois une petite fille nommée Reine qui s'était aventurée dans la forêt de Bébourg en quête de fruits sauvages. Elle allait cueillir des goyaves bien mûres quand, soudain, un garçon qui l'épiait depuis un moment, se planta devant elle en criant : *« Sors de cette propriété, petite voleuse ! »*. Surprise, Reine resta longtemps bouche bée, avant de lui demander : *« Où est-il écrit que cet endroit t'appartient ? »*

Le jeune garçon fit un mouvement de mauvaise humeur, désigna du doigt un superbe flamboyant et dit : *« Tu vois la cabane tout là-haut ? C'est celle de Granmèrkal : cette forêt est à elle. Elle m'en a confié la garde : je suis son esclave ! »*

Granmèrkal ? Un frisson parcourut tout le corps de la fillette. Et soudain, jaillissant tel un éclair foudroyant, une vieille femme aux longs cheveux sales se dressa devant elle.





Tu vois la cabane tout en haut ? Tu vois son toit de zinc ?

AH, ah, ah, ah, ah !

Son rire effroyable remplit la forêt.

- Qui parle de moi ici ? lança-t-elle, les yeux fixés sur Reine.

Son doigt crochu, couvert de verrues, menaça la fillette. Et sans plus attendre, elle se mit à chanter :

1,2,3 makatia solda

4,5,6 èk rougay sosis

7,8,9 in lèz biftek bèf

10,11,12 pou déser in ti fri rouz.

- Non ! non ! cria le petit garçon en se jetant à genoux devant Granmèkal. Ne lui fais pas de tort, je t'en supplie. Elle n'a rien fait de mal : elle voulait seulement cueillir une goyave car elle avait faim. Mais il était trop tard ! La malédiction de la sorcière était lancée. Reine se transforma immédiatement en un petit maki gluant, plein de puces, qui bavait et vomissait des vers de terre tout à la fois. En voyant ce visage affreux, le garçon ne put empêcher ses larmes de couler. Mais son front s'éclaira lorsqu'il entendit Reine dire que son père, un célèbre sorcier appelé Sitarane et habitant Mayotte, allait lui rendre son apparence normale.





Ne lui fais pas de tort

- Je sais qui est ton père, cria Granmèrkal : je suis plus forte que lui !

Aussitôt, Reine s'enfuit vers sa maison. Au moment où elle allait disparaître dans un virage, le garçon lança : « *Je m'appelle Jean. Je ne t'oublierai jamais.* »  
Quand Reine arriva chez elle, sa mère faillit s'évanouir de peur.

- Je suis ta fille ! cria le maki. C'est Grandmèrkal qui m'a transformée en cette bête affreuse.

- Mon Dieu ! Mon Dieu ! Il faut que j'appelle ton père ! pleura la maman.

Les mains au ciel, elle fit un grand geste et supplia :  
« *Sitarane ! Sitarane, viens vite : ta fille a besoin de toi !* »

Aussitôt là-bas à Mayotte, le grand sorcier saisit sa baguette et en un éclair traversa l'océan. On entendit un bruit de tonnerre et Sitarane se retrouva devant sa fille allongée par terre, écumant et grognant « *Grr, Grrrr, Grrrrr...* »

- Grandmèrkal, tu vas me payer cela très cher ! menaça l'homme, les yeux rouges de sang.





En bondissant, il prit la direction de la forêt : les arbres se couchaient sur son passage, comme frappés par un séisme.

À peine arrivé devant la cabane de Granmèrkal, il écrabouilla le frêle refuge avec son pouce.

Puis, la baguette pointée sur la sorcière, il dit : *« korndekabri, korndekabra tu seras rocher et tu brûleras pour l'éternité au creux de la fournaise ! »*

Granmèrkal, devenue rocher, monta dans les airs et prit la direction de l'enfer. Au même moment, là-bas dans la maison de sa mère, Reine redevint la fillette qu'elle était : le sortilège de Granmèrkal avait perdu tout pouvoir.

Aussitôt Reine se précipita vers la forêt. Elle arriva juste à temps : emporté par son désir de vengeance, Sitarane était sur le point de punir Jean aussi. La fillette tomba aux pieds de son père, le pria de l'écouter. Elle expliqua que Jean avait essayé de la sauver des griffes de Granmèrkal. Alors Sitarane se calma. Bien mieux, comme le petit garçon se retrouvait seul dans la grande forêt sombre, il l'invita à aller avec lui à Mayotte et lui offrit sa protection. Jean accepta avec enthousiasme.





Les mains au ciel , elle fit un grand geste et supplia :  
"Sitarane ! Sitarane , viens vite ; ta fille a besoin de toi !"

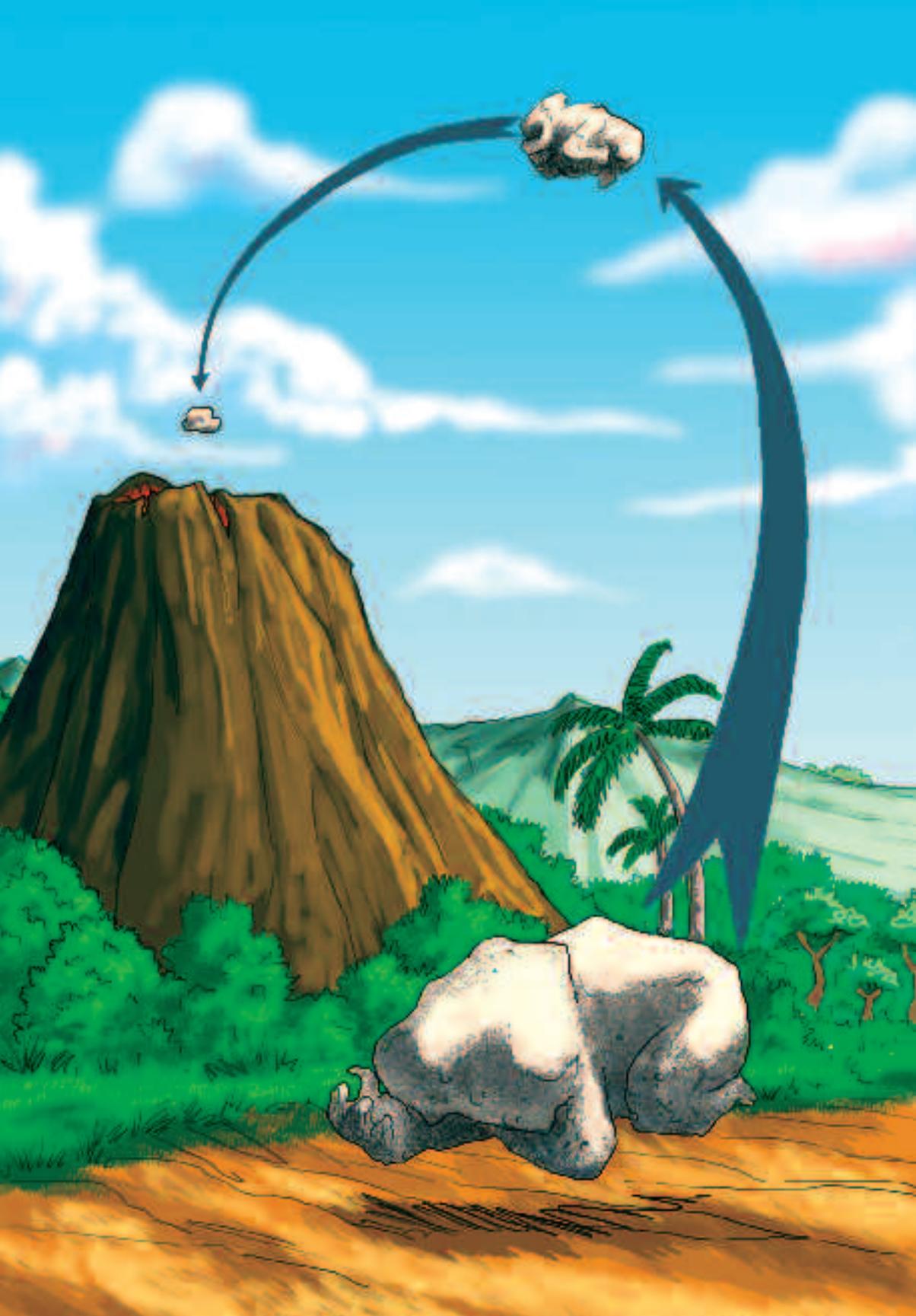
Ah ! Découvrir un autre pays, une île cousine ! Une île riche de ses mystères, de son histoire, de sa culture ! Et si en plus il pouvait bénéficier de ... Soudain, comme si Reine avait deviné le souhait secret de Jean, voilà qu'elle supplie son père de l'emmener aussi.

- Cela fait trop longtemps que maman et moi sommes loin du pays. Nous avons appris tout ce que la Réunion avait à nous enseigner. Il faut que je redevienne une vraie Mahoraise.

Des larmes de bonheur aux yeux, Sitarane accepta : sa fille avait grandi. Peu de temps plus tard, la petite famille et son invité arrivèrent au village de Sohoa.

C'est là que Jean grandit, découvrant les us et coutumes des Mahorais. Il appréciait particulièrement la convivialité des Voulé \*, la chaleur des M'biwi\*, la douceur des Gouna-gouna\*. Bien vite, il apprit à parler le Shimaoré\* dont les sonorités étaient agréables à son oreille. Bien vite aussi, l'amitié entre les deux jeunes gens se transforma en amour et, un beau jour, Jean demanda la main de Reine.





Granmérkal , devenue rocher **monta** dans les airs et prit la **direction** de l'enfer .

Le mariage eut lieu à Sahoà. On commença par le Tam-Tam bœuf\*. Pendant que Reine restait à l'abri des regards, les femmes du village se livrèrent aux préparatifs. Le grand jour venu, un oncle éloigné de Jean arrivé exprès de La Réunion, présenta une dot aux parents de Reine. Les fêtes durèrent cinq jours.

Reine et Jean vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Captivés par l'histoire, nous attendîmes quelques bonnes minutes avant de demander à Salim de nous expliquer ce qu'étaient le « *voulé* », le « *m'biwi* », le « *gouna-gouna* », le « *shimaoré* » et le « *tam-tam bœuf* ».

Voici ce qu'il nous dit :

Voulé : pique-nique au cours duquel on mange des grillades.

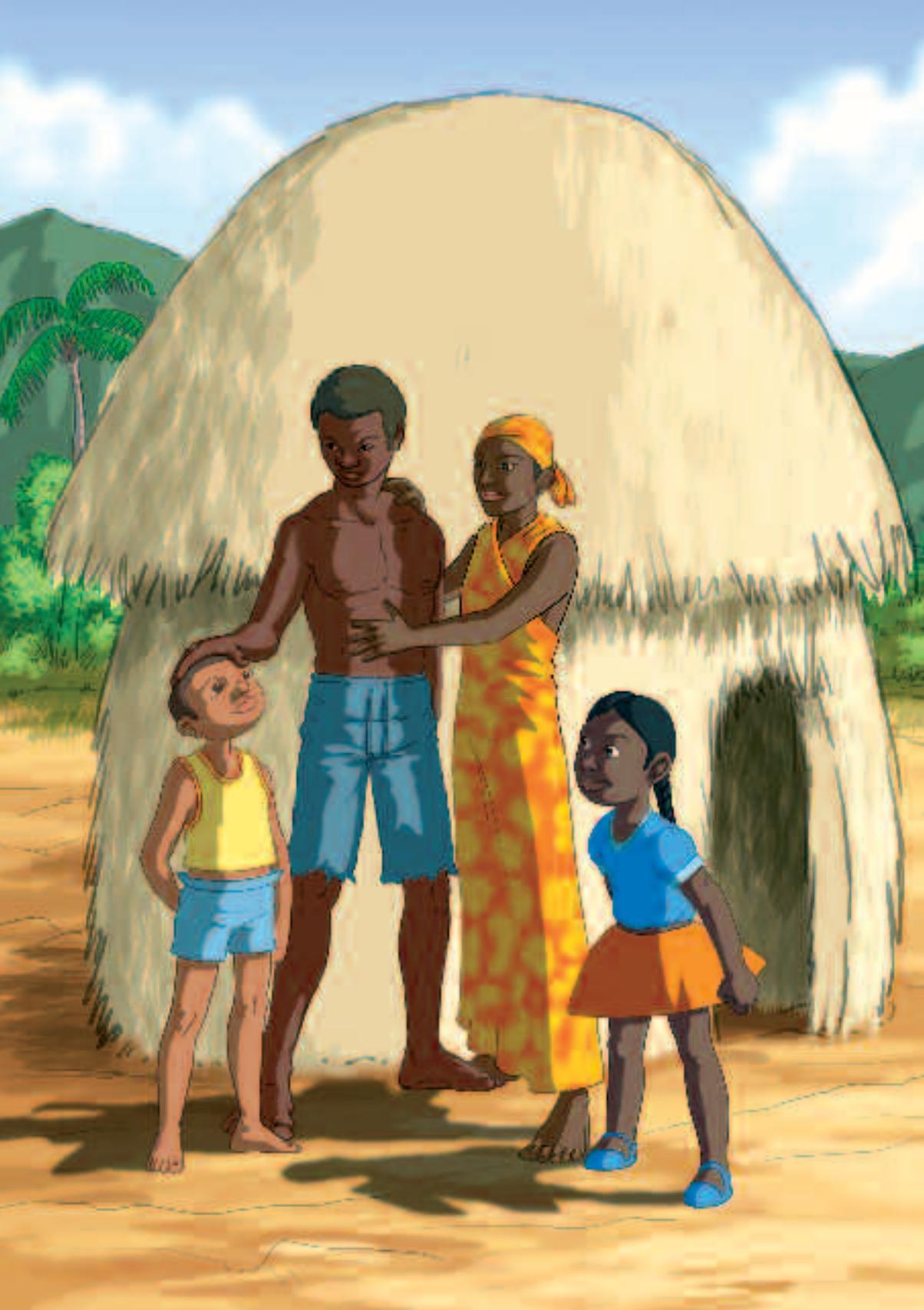
M'biwi : danse traditionnelle des femmes.

Gouna-gouna : gâteaux

Shimaoré : langue mahoraise.

Tam-tam bœuf : on lâche un taureau dans les rues du village ; les hommes essayent de l'attraper à mains nues pour épater les filles. Une fois l'animal capturé, on le tue et on le consomme.



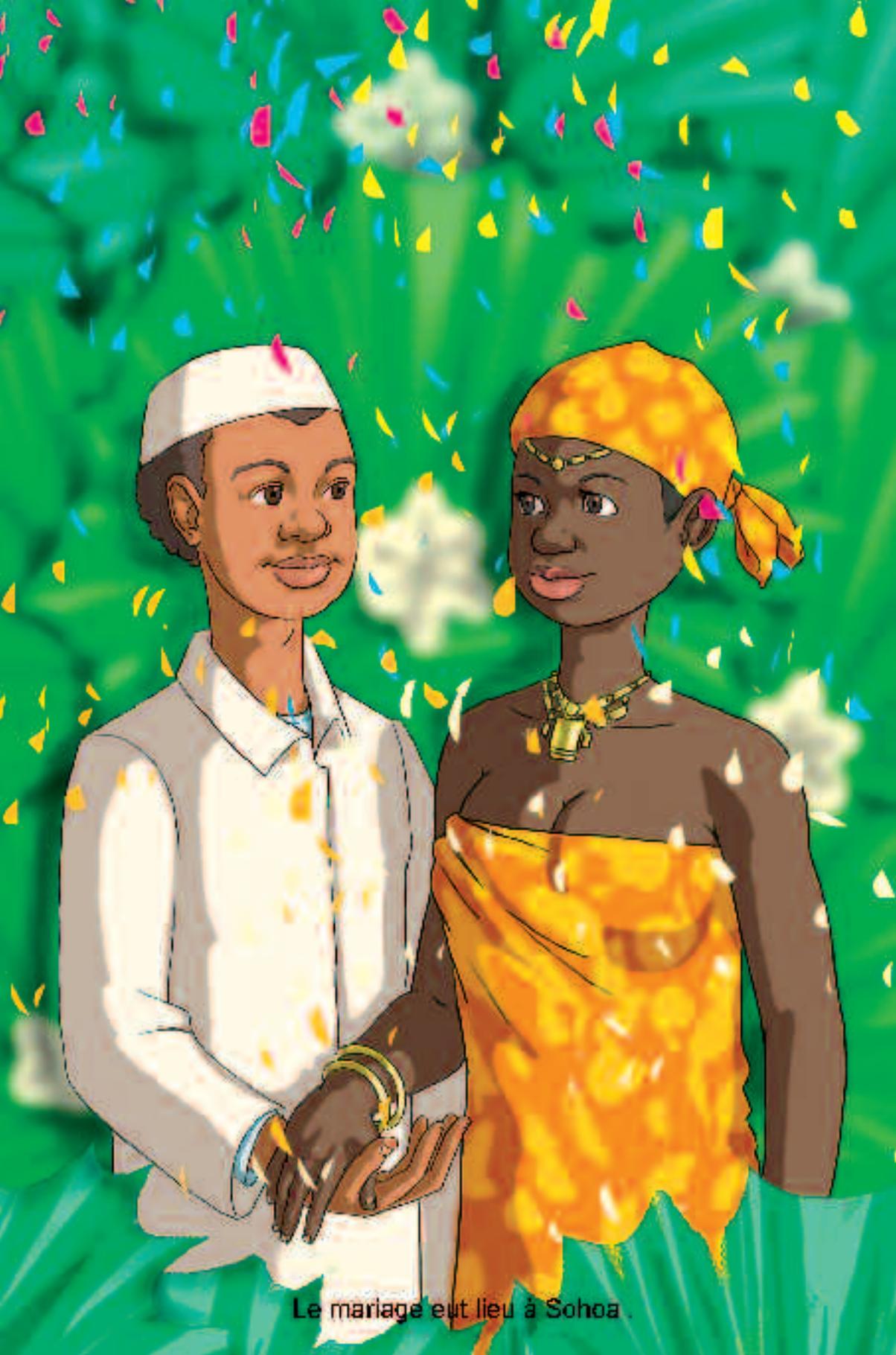


C'est là que Jean grandit , découvrant les us et coutumes des Mahorais .

Le lendemain c'était au tour de Ti-Batis de raconter son histoire. Mais ce dernier fit son « *mivé-mivépa* », se tortilla les mains longtemps et finit par nous dire qu'il était « *anré* » : il avait perdu sa voix à cause d'une soi-disant grippe qui couvait. Nous comprîmes que notre meilleur conteur avait été impressionné par le talent de Salim, la veille ; je le soupçonnai même de croire qu'il allait être lui aussi obligé de conter dans la langue de France.

On demanda donc à Salim de le remplacer. Le Comorien n'attendait que ça. Mais auparavant il voulut savoir comment nous, nous avons l'habitude de raconter. Ce fut l'occasion pour moi d'étaler ma science et je lui appris nos formules phatiques : Kriké et kraké ; krik et krak ; krik et shass... il apprécia les formules comme : « *Lavé in foi, Mesié lefoi la manz son foi èk in grinnsèl* » « *koton maï i koul, morso savon i flote* » ou encore « *bann-là la foute amoin in koudpié dan mon dèrièr, la anvoy amoin tèr-la pou rakont azot zistoir-là* »





Le mariage eut lieu à Sohoa .

A son tour, il nous apprit que, là bas, à Mayotte aussi le conteur et son public échangeaient des formules et nous répétâmes : Allahalélé ! Allahalélé ! Gombbé ! »

Et ce soir-là nous écoutâmes :





Taroundi se réveilla sur la plage de Saint-Paul ,  
accroché à un débris de son banga .

# Taroundi<sup>(1)</sup> au pays de dragon d'or

- Allahalélé !<sup>(2)</sup>
- Allahalélé !
- Gombbé !

À Mayotte, vivait un caméléon nommé Taroundi. Il habitait dans un banga près de la mer, et passait ses journées à rêver à l'amour, comme tous les jeunes de son âge. Cependant, Taroundi n'était pas un caméléon comme les autres : il avait un pouvoir qu'il avait hérité de son père, un pouvoir magique !!!... mais il l'ignorait encore !

Un jour de cyclone, le vent se déchaîna sur son banga, et une rafale l'emporta sur une île lointaine, appelée Réunion.

Kriké !

Kraké !

Taroundi se réveilla sur la plage de Saint-Paul, accroché à un débris de son banga. Il se sentait tout courbaturé et se demandait où il était. Il se trouvait seul, loin de sa famille, de ses amis et ses repères. Près de l'étang, il trouva alors refuge dans un champ de roses des bois, puis après avoir repris des forces, le caméléon marron décida de quitter son abri pour trouver l'amour de sa vie, car avec le mois de Novembre, la saison des amours avait commencé !!!

En chemin, il rencontra un beau caméléon vert, que tout le monde appelait Dragon d'or.

(1) Taroundi : signifie « caméléon » à Mayotte.

(2) Formule qui précède le début du récit aux Comores.



Alors qu'ils se chamaillaient, une femelle caméléon d'un orange plus vif que celui d'une liane Aurore, passa non loin d'eux .

Taroundi lui dit timidement :

- Bonjour !

Dragon d'or le regarda des pieds à la tête, et fit un signe mais ne répondit pas. Taroundi insista :

- Comment t'appelles-tu ?

- Cela ne te regarde pas. Je ne parle pas aux étrangers et je n'aime pas ta couleur !

- Pourquoi me traites-tu comme ça ?

Dragon d'or se disait : « *Quelle vilaine manière de parler* » ! Il répondit alors :

- Je ne comprends pas ce que tu dis, et d'où viens-tu avec ces habits bizarres ?

Alors qu'ils se chamaillaient, une femelle caméléon d'un orange plus vif que celui d'une liane Aurore, passa non loin d'eux. Elle leur fit un clin d'œil avec ses gros yeux globuleux, et ils lui répondirent par des hochements de tête pour tenter de la séduire.

Ils s'approchèrent tous deux de la femelle et le caméléon vert lui demanda :

- Veux-tu sortir avec moi ?

- Non ! Avec moi ! cria Taroundi.

Le cœur de la femelle battait pour Dragon d'or, dont le vert resplendissait à la lumière, mais pour ne pas faire souffrir Taroundi, elle décida de leur lancer un défi :

- Voilà, j'ai trouvé : je vais choisir celui qui ramènera le plus de moustiques en une heure, parce qu'un bon père doit être capable de nourrir suffisamment sa famille !

Rendez-vous dans une heure sur la plage de galets !!!

Dragon d'or fila à toute vitesse et sema Taroundi.





**Il toucha l'aile de l'oiseau et de petites étincelles de toute les couleurs s'envolèrent.**

Au loin il aperçut un pied de jacques couvert de fruits mûrs et se dit : « *Oté ! Voilà un bon nid à moustiques !* ». Mais en chemin il vit par terre un oiseau de la vierge. Il était blessé à l'aile et avait perdu toutes ses couleurs. L'oiseau affaibli lui dit :

- Au secours ! j'ai besoin d'aide !

Dragon d'or lui répondit :

- A quoi bon t'aider ? je n'ai pas que ça à faire : ma bien-aimée m'attend.

Et il continua sa route. Un peu plus tard, Taroundi passa au même endroit et trouva l'oiseau de la vierge affaibli qui lui dit :

- Au secours ! j'ai besoin d'aide !

Taroundi s'approcha de l'oiseau et lui dit :

- Que t'est-il arrivé ?

- Je suis blessé à l'aile ! répondit l'oiseau de la vierge. Je me suis battu contre une papangue et voilà le résultat.

Taroundi savait bien qu'il n'avait pas de temps à perdre, mais il avait du cœur. Il toucha l'aile de l'oiseau et de petites étincelles de toutes les couleurs s'envolèrent. Lui-même en fut le premier surpris. L'oiseau avait retrouvé toutes ses couleurs, il était guéri ! Taroundi comprit alors qu'il avait un don particulier. L'oiseau se mit à chanter :

- J'ai une dette envers toi, mon ami. Que puis-je faire pour te remercier ?

- Je dois trouver la plus grande quantité de moustiques pour ma bien-aimée. Il ne me reste plus beaucoup de temps maintenant.

- Ne t'inquiète plus !

Et l'oiseau le conduisit sur la branche la plus chargée de fruits mûrs d'un jacquier.

Kriké !

Kraké !





On est pareil, finalement!

Devinez qui les deux amis retrouvèrent sur cet arbre. Notre cher Dragon d'or englué, « *pris dans la colle jacques* » (3). Il supplia Taroundi de lui donner un coup de main. L'oiseau dit :

- Laissons-le se libérer tout seul !

Mais Taroundi laissa parler son cœur et répondit :

- Non, aidons-le mais à une seule condition : qu'il s'excuse auprès de toi.

Dragon d'or ne fit ni une, ni deux et s'écria :

- Excuse-moi, cher oiseau, de ne pas avoir accepté de t'aider dans les bois.

Alors Taroundi posa sa main sur la colle qui fondit, s'écoula et libéra l'endormi vert. L'oiseau de la vierge aida Taroundi à capturer des moustiques : en cinq minutes ils remplirent un goni entier. Puis l'oiseau s'envola et disparut comme par magie !!!

L'heure du rendez-vous était arrivée. Les deux caméléons se rendirent donc sur la plage de galets.

- Ouf ! nous y voilà enfin ! s'exclamèrent les deux reptiles.

Il est vrai que les gonis remplis de moustiques étaient plutôt lourds à porter. Ils se reposèrent sur un gros galet gris pour attendre leur promise. Tout à coup, ils aperçurent leur reflet dans une flaque d'eau et réalisèrent qu'ils étaient tous les deux GRIS, comme le galet sur lequel ils attendaient. Ils s'écrièrent d'une seule voix :

- On est pareil finalement !

C'est alors qu'arriva la femelle : elle était incapable de faire un choix car les deux caméléons avaient rapporté la même quantité de moustiques et étaient de la même couleur à présent. Alors Dragon d'or s'avança et dit :

- Tu dois choisir Taroundi.





Ils organisèrent un mariage dans une salle verte avec un grand kabar.

- Pourquoi? demanda la femelle.
- Car il a plus de cœur que moi. Je vais te raconter comment il m'a sauvé la vie.

Et il lui rapporta toute l'histoire. Le regard de la femelle fut ainsi éclairé : elle ne voyait plus la couleur ni la race de Taroundi. Elle ne voyait que son cœur et elle le choisit comme époux. Taroundi s'empressa d'inviter Dragon d'or à son repas de noces. Ce dernier refusa tout d'abord, puis comme Taroundi insista vivement, il finit par accepter.

Quelques jours plus tard, ils organisèrent un mariage dans une salle verte avec un grand kabar. Il y avait un buffet avec toutes sortes de moustiques au menu : des moustiques en gratin, en daube, en kari... Sur la piste de danse, on pouvait danser au son d'une multitude d'instruments tels que le djembé, le rouleur, le bobre, le kayanm... Dragon d'or que Taroundi avait choisi comme témoin, apprit à son nouvel ami à danser le maloya. Puis le « *dori* »<sup>(3)</sup> se mit à retentir et Taroundi apprit à son ami à danser le « *chigoma* »<sup>(4)</sup>.

Allahalélé!

Allahalélé!

Kraké

Quand Salim se tut, c'était comme si nous avions tous rencontré notre âme d'enfant ; certains en avaient même de l'humidité à l'œil.

C'est alors que j'eus l'idée de demander à Salim s'il connaissait une histoire pour les tout petits. Je m'étais souvenu soudain que mon fils de six ans m'attendait à la maison, ce serait bien de lui rapporter en cadeau un conte venu de Mayotte ! Ça le ferait voyager... alors que moi je n'avais jamais quitté mon île.

Ma demande, visiblement, fit un énorme plaisir à Salim. Il se racla la gorge et sans plus tarder nous raconta : "Larissa et Banjo"

(3) Instrument utilisé spécialement lors du *chigoma* à Mayotte

(4) Danse des hommes pratiquée lors des mariages





Je vais à Mayotte parce que Banjo me déteste !

# Larissa et Banjo

Il était une fois deux étoiles de mer qui s'appelaient Banjo et Larissa. Elles habitaient à Saint-André, à la Réunion, sous la mer. Elles étaient de très bonnes amies.

Bill, le petit requin marteau était jaloux de Larissa. Il voulait jouer avec Banjo. Un jour il eut une idée. Il alla voir Larissa et lui dit : « *Banjo te déteste* ».

Larissa était fâchée et décida d'aller à Mayotte chercher de nouveaux amis.

En chemin, Larissa croisa Fila, une tortue de mer amie de Banjo. Fila lui demanda :

- Où vas-tu comme ça ?

- Je vais à Mayotte parce que Banjo me déteste !

Alors Fila partit voir Banjo pour demander si c'était vrai. Il lui répondit que c'était faux et que Larissa était sa meilleure amie.

Banjo et Fila comprirent que Bill, le petit requin marteau avait menti. Banjo alla trouver Bill chez lui. Il lui dit : « *Tu as menti à Larissa. Je ne serai jamais ton ami !* ». Et Banjo décida de partir à Mayotte pour chercher Larissa.

« *Avant que tu ne partes, je vais t'apprendre quelques mots de Shimaoré* » lui dit Fila.

Pendant ce temps, Larissa était arrivée à Mayotte. Elle alla parler à un groupe d'étoiles de mer. « *Bonjour tout le monde !* » lança-t-elle.

Mais les étoiles de mer ne comprenaient pas le français ! « *C'est quoi « bonjour » ? Elle se moque de nous ? Peut-être qu'elle nous insulte ?* » Alors les étoiles de mer tendirent un piège à Larissa.

« *Viens jouer avec moi !* » lui fit signe une petite étoile de mer. Pendant ce temps, les autres étoiles appelèrent Yzad, le petit crabe. « *Tu peux creuser un trou pour nous s'il te plaît ?* ». Yzad se mit à creuser et les étoiles de mer allèrent chercher des algues.





Larissa comprit qu'ils allaient jouer à Colin-Maillard.



Banjo lança une corde dans le trou.

Elles les déposèrent au fond du trou.

« *Maintenant, on va jouer à Glamaz* » dirent les étoiles de mer. Elles montrèrent un foulard et Larissa comprit qu'ils allaient jouer à Coin-Maillard. Elles bandèrent les yeux de Larissa et l'amènèrent jusqu'aux algues. Là, elle tomba dans le trou. Alors les étoiles de mer rirent et s'en allèrent.

À cet instant, Banjo arriva pour chercher Larissa. Comme Fila lui avait appris, Banjo dit : « *gégé !* ». Les étoiles de mer étaient contentes d'entendre un étranger parler Shimaoré ! Elles lui répondirent : « *géma !* »

Banjo leur demanda : « *Est-ce que vous avez vu une jolie petite fille ?* »

- Nous venons de faire une farce à une petite étoile ! Viens voir, peut-être que c'est elle ? Et tout le monde partit en direction du piège.

Arrivé au bord du trou, Banjo reconnut Larissa qui était prisonnière.

« *C'est elle ! s'exclama Banjo. Pourquoi avez-vous piégé ma copine ?* »

- Elle s'est moquée de nous ! Elle nous a dit une insulte en français !

Dans le trou, Larissa avait un peu moins peur depuis qu'elle avait vu Banjo.

Mais elle ne comprenait pas que son copain parle Shimaoré.

« *Sauve-moi, Banjo !* supplia Larissa.

D'accord, mais qu'est-ce que tu as dit aux étoiles de mer ? Elles sont très fâchées !

Je leur ai juste dit « *bonjour* ».

Alors Banjo expliqua aux autres étoiles que Larissa ne savait pas parler leur langue. Ils décidèrent de délivrer Larissa. Banjo lança une corde dans le trou. Larissa l'attrapa et tout le monde tira très fort. Arrivée en haut, Larissa se jeta dans les tentacules de son ami. Il lui expliqua toute l'histoire : comment Bill avait menti et comment Fila lui avait appris le Shimaoré. Banjo et Larissa firent la paix.

Comme c'était le jour de l'Eid, les étoiles de mer de Mayotte, qui étaient devenues leurs amies, les invitèrent à un grand voulé.

Tout le monde était réuni autour des gâteaux et des boissons qu'avaient préparés les mamans : les deux petites étoiles Réunionnaises et leurs nouveaux amis de Mayotte, Fila la Tortue, Yzad le petit crabe .... Et même Bill le petit requin marteau à qui Banjo et Larissa avaient pardonné.



# Remerciements

Cette collection d'albums a été réalisée grâce à la participation engagée de tous les partenaires et des acteurs du système scolaire de l'Académie de La Réunion, qu'ils soient tous remerciés très vivement.

En particulier :

- la Cellule du Fonds social européen de la D.T.E.F.P., de l'Île de La Réunion
- le Conseil Régional, de l'Île de La Réunion
- le Recteur de l'Académie de La Réunion
- le A.C.S.E.
- la D.R.D.F., de l'Île de La Réunion
- l'A.D.I., de l'Île de La Réunion
- le C.N.A.S.E.A., de l'Île de La Réunion
- la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, de l'Île de La Réunion
- l'équipe F.T.M.
- la société Global Ressources
- le G.I.P.
- les chefs d'établissement et leurs adjoints
- les directrices et les directeurs d'écoles
- les enseignants impliqués dans ce dispositif
- la D.A.R.I.C. Rectorat de La Réunion
- l'équipe de la D.A.A.C. Rectorat de La Réunion qui a œuvré de façon continue pour la réalisation de cette action.
- la D.R.A.S.S
- le D.T.E.F.P